

course. Mr. Lawrence's speech clearly placed him among warmongers.

In the first place his reference to alleged slave labour in the USSR was pure rubbish, just part of an anti-Soviet tirade to weaken the impression of the USSR resolution. On the other hand, South Africa had done nothing to implement the Assembly's resolution adopted in order to liquidate the policy of racial discrimination in South Africa. Marshal Smuts had mocked the Assembly's decision in a speech upon his return to South Africa; he had said: "The General Assembly deals with the question of equal rights. What strange man invented the word 'indiscrimination'? God created men unequal, and if I had taken part in the creation of man I might have created them equal. But man was created unequal, and we are asked to grant to the Hindus or to the Negroes equality with the whites". That was mockery of the very words of the Preamble to the Charter, of which Marshal Smuts had been a co-author.

Nowhere in the world was there greater discrimination against the Negro than in South Africa, with its Jim Crow laws and different wage levels for indigenous and European labourers.

Mrs. Pandit had been correct in saying that the colonial system was one possible cause of a future world war.

As the Brazilian representative had been so tactless as to declare the USSR a totalitarian State, Mr. Manuïlsky said he wished to point out certain facts about Brazilian democracy. Its true status could be judged from the trampling of the Soviet flag and the hostile cries of demonstrators following the break in diplomatic relations with the USSR. He asked Mr. Muniz how many persons in Brazil wore Hitler's iron cross, and whether it was true that an important governmental leader, on the eve of the war, declared that German Nazism was the most wonderful political development of our times. That was the Brazilian democracy with which it was sought to shield the inciters of a new war.

He agreed with the Colombian representative on the importance of the question he had asked: If there was danger of war, what could be done to avoid it? The USSR resolution was not sufficient in itself, but it constituted one of the most important practical steps to be taken. If the Committee were to follow Mr. Austin's view and reject that resolution, world opinion would interpret that action as evidence of aggressive intent.

The meeting rose at 12.45 p.m.

EIGHTY-FIFTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Saturday, 25 October 1947, at 3 p.m.*

cette campagne. Par son discours, M. Lawrence s'est placé sans équivoque au rang des bellicistes.

En premier lieu, l'allusion qu'il a faite à de prétendus travaux forcés qui existeraient dans l'URSS est une pure absurdité; cela fait partie d'une diatribe anti soviétique destinée à affaiblir l'impression produite par la résolution de l'URSS. D'autre part, l'Union Sud-Africaine n'a rien fait pour donner effet à la résolution adoptée par l'Assemblée générale pour mettre fin à la politique de discrimination raciale dans l'Union Sud-Africaine. Dans un discours qu'il a prononcé au moment de son retour en Afrique du Sud, le maréchal Smuts a raillé la décision de l'Assemblée: «L'Assemblée générale, a-t-il déclaré, s'occupe de la question de l'égalité des droits. Quel est le bizarre individu qui a inventé le mot de «non-discrimination»? Dieu a créé les hommes inégaux, et si j'avais participé à la création de l'homme, peut-être les aurais-je créés égaux. Mais les hommes ont été créés inégaux, et l'on nous demande de mettre les Hindous ou les nègres sur un pied d'égalité avec les blancs». C'est là tourner en dérision les termes mêmes du préambule de la Charte dont le maréchal Smuts a été l'un des auteurs.

Nulle part au monde, il n'existe plus de préjugé de race contre le nègre que dans l'Afrique du Sud, avec ses lois de ségrégation et ses échelles de salaires différentes pour les ouvriers indigènes et les ouvriers européens.

Mme Pandit a eu raison de dire que le système colonial pourrait être un jour la cause d'une guerre mondiale.

Le représentant du Brésil ayant manqué de tact au point de déclarer que l'URSS était un État totalitaire, l'orateur désire rappeler certains faits à propos de la démocratie brésilienne. Pour juger de l'authenticité de cette démocratie, il suffit de rappeler que le drapeau soviétique a été piétiné et que des manifestations d'hostilité se sont produites à la suite de la rupture des relations diplomatiques avec l'URSS. M. Manuïlsky demande à M. Muniz combien de personnes, au Brésil, portent la croix de fer d'Hitler et s'il est vrai qu'une haute personnalité officielle a déclaré, à la veille de la guerre, que le nazisme allemand était la réalisation politique la plus magnifique de notre temps. Voilà la démocratie brésilienne dont on voudrait couvrir ceux qui poussent à une nouvelle guerre.

L'orateur reconnaît, avec le représentant de la Colombie, l'importance de la question qu'il a posée: s'il y avait danger de guerre, que pourrions-nous faire pour le faire disparaître? La résolution de l'URSS ne constitue pas en elle-même un moyen suffisant, mais elle constitue l'une des plus importantes des mesures pratiques à prendre. Si la Commission se ralliait au point de vue de M. Austin et repoussait cette résolution, l'opinion mondiale interpréterait cette décision comme la manifestation d'une intention agressive.

La séance est levée à 12 h. 45.

QUATRE-VINGT-CINQUIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le samedi 25 octobre 1947, à 15 heures.*

32. Continuation of the discussion on measures to be taken against propaganda and the inciters of a new war (documents A/BUR/86, A/C.1/219, A/C.1/220, A/C.1/221, A/C.1/223)

Mr. EVATT (Australia) said his delegation was known to be against all forms of propaganda in favour of a new war, but it was also against any propaganda tending to attribute aggressive intentions falsely either to individuals or governments. The USSR proposal was designed to create an unfavourable impression with regard to the United States, Greece and Turkey. In their speeches, the USSR representatives had attacked statesmen such as Mr. Churchill and Mr. Byrnes. No progress could be made in that way, as the methods used by the USSR representatives gave rise to the idea that their system was to slander any one who criticized the policy of their country.

Replying to the objections which had been made to the Australian proposal (document A/C.1/219), he pointed out that the document made no mention of atomic energy, or the limitation of armaments, because that was an entirely different question which should be dealt with at the same time as the Security Council's report. But that attitude did not imply that the Australian delegation was opposed in principle to the part of the USSR resolution which dealt with the question.

The accusation that the Australian proposal was intended to prevent recourse to the Assembly was not correct, since under the terms of that proposal the task of the Conference on Freedom of Information, which was to deal with that question, would be limited to seeking practical means of putting the resolution into effect.

Mr. Vyshinsky accused the Australian Press of having been hostile to the USSR before 1941. That accusation was incorrect: the Australian Press had been favourable to the USSR until the conclusion of the pact between Germany and the USSR in August 1939. But Mr. Vyshinsky seemed to forget that the Australian Press enjoyed such a degree of freedom that the great majority of papers had for long been hostile to the Labour government which had held office in Australia for many years. The Australian Government had the right to reply to the newspapers and it had used the method of broadcasting parliamentary debates to the public. But the Government would not think of curbing the freedom of the Press, which was still the best means of reaching the truth, as history had shown.

Comparing the USSR and Australian proposals, Mr. Evatt pointed out that the first paragraph of the operative part of his proposal condemned all forms of propaganda designed to encourage any act of aggression in any country. Although the USSR resolution should be set aside in so

32. Suite de la discussion sur les mesures à prendre contre la propagande en faveur d'une nouvelle guerre et contre ceux qui y incitent (documents A/BUR.86, A/C.1/219, A/C.1/220, A/C.1/221, A/C.1/223)

M. EVATT (Australie) rappelle que sa délégation, dont l'opposition à toute forme de propagande en faveur d'une nouvelle guerre est bien connue, est aussi contre toute propagande tendant à attribuer faussement des intentions agressives soit à des individus, soit à des Gouvernements. Or, la proposition de l'URSS vise à créer une impression défavorable contre les États-Unis, la Grèce et la Turquie. Dans leurs discours, les représentants de l'URSS ont pris à partie des hommes d'État comme MM. Churchill et Byrnes. Aucun progrès ne pourra être accompli de cette manière car la méthode employée par les représentants de l'URSS donne à penser que leur système consiste à diffamer tous ceux qui critiquent la politique de leur pays.

Répondant aux observations qui ont été présentées contre le projet australien (document A/C.1/219), M. Evatt fait observer que si ce dernier ne fait pas mention de l'énergie atomique et de la limitation des armements, c'est qu'il s'agit là d'une question entièrement distincte qui devrait être traitée en même temps que le rapport du Conseil de sécurité. Mais cette attitude n'implique pas que la délégation de l'Australie soit opposée en principe à la partie de la résolution de l'URSS qui traite de cette question.

Le reproche selon lequel la proposition de l'Australie aurait pour but d'éviter d'avoir recours à l'Assemblée n'est pas fondé, puisqu'aux termes de cette proposition, la tâche de la Conférence sur la liberté de l'information, qui examinerait cette question, se bornerait à rechercher les moyens pratiques de mettre la résolution en vigueur.

M. Vyshinsky reproche à la presse australienne d'avoir été hostile à l'URSS avant 1941. En fait, ce reproche est inexact: la presse australienne était favorable à l'URSS jusqu'à la conclusion du pacte entre ce pays et l'Allemagne, en août 1939. Mais M. Vyshinsky semble oublier que la presse australienne est libre à tel point que, dans sa grande majorité, elle a été pendant longtemps hostile au gouvernement travailliste qui est au pouvoir en Australie depuis de nombreuses années. Le Gouvernement australien a d'ailleurs le droit de répondre aux journaux et il a utilisé la méthode consistant à faire connaître au public les débats du Parlement par la voie de la radio. Mais il ne viendrait pas à l'esprit de ce Gouvernement d'entraver la liberté de la presse, qui est encore le meilleur moyen, ainsi que l'histoire l'a montré, d'atteindre à la vérité.

Comparant ensuite les propositions de l'URSS et de l'Australie, M. Evatt note que le premier paragraphe du dispositif de sa proposition condamne toute forme de propagande visant à encourager un acte quelconque d'agression dans quelque pays que ce soit. Bien que la résolution

far as it contained unfounded personal attacks, it should not be rejected in its entirety, since it would be idle to deny that propaganda in favour of a new war was being carried on. Making false accusations, however, was also a form of counter-propaganda as dangerous as the first type, and should be no less severely condemned.

The third paragraph of the operative part of the Australian proposal requested Governments to take appropriate steps to counter such propaganda. There was no question of advocating recourse to censorship, or any meddling in the affairs of the Press; on the contrary, it was a question of encouraging any practical measure which would result in supplying the public with objective information. Such measures might include reduction of telegraphic charges, and government support for the broadcasting of objective news reports and the showing of impartial news reels.

In conclusion, the Australian representative emphasized the fact that it would be undesirable for the Committee to adopt a purely negative attitude with regard to the USSR proposal merely because certain parts of it were not acceptable. The subject with which it dealt was of such importance that the Assembly should adopt a positive resolution which would show the world that the United Nations was doing everything humanly possible to avert the tragedy of a third world war.

Mr. ARSLAN (Syria) said that the First Committee's debates had not succeeded in calming people's minds, but that, on the contrary, the personal attacks which had been delivered in the Committee and in the Assembly resembled war propaganda. That disastrous propaganda must be combated, but no measures could be resorted to which would involve violating the freedom of the Press and the constitutions of many countries represented in the Assembly.

It was only the great Powers which could fight against that propaganda, by means of official denials and statements intended to calm the apprehension of the public. But that was not enough. The only way to deal effectively with war propaganda was to fight against the very causes of war. To that end efforts should be made to restore the life of nations to normal and not to have recourse to provocative policies which might lead to war.

Mr. Arslan expressed his satisfaction at the statements made by Mr. Austin, the United States representative, who had affirmed that his Government's policy was based upon the desire to ensure the freedom of all peoples without distinction. In conclusion, he declared himself in favour of the Australian proposal.

Mr. McNEIL (United Kingdom) deplored the vicious attacks launched by Mr. Vyshinsky against the representative of Turkey. They were all the more regrettable because they were aimed at a small Power by the representative of a great Power. Was it necessary once again to recall that, if the small States might occasionally

de l'URSS doive être écartée dans la mesure où elle contient des attaques personnelles non fondées, il ne faut pas la repousser totalement, car il serait vain de nier qu'il existe actuellement une propagande en faveur d'une nouvelle guerre. Mais le fait de lancer de fausses accusations constitue aussi une forme de contre-propagande aussi dangereuse que la première et qui doit être non moins sévèrement condamnée.

Dans son troisième paragraphe, le dispositif de la proposition de l'Australie invite les Gouvernements à adopter des mesures appropriées pour contrecarrer cette propagande. Il n'y est pas question de préconiser le recours à la censure ni aucune immixtion dans les affaires de la presse, mais, au contraire, de prôner tous moyens pratiques d'informer le public d'une manière objective, tels que la réduction des tarifs télégraphiques et la diffusion de nouvelles objectives par la radio et le cinéma, avec l'appui du Gouvernement.

En concluant, le représentant de l'Australie souligne qu'il ne serait pas souhaitable que la Commission adoptât une attitude entièrement négative à l'égard de la proposition de l'URSS simplement parce que certaines parties en sont inacceptables. Le sujet qu'elle traite est d'une telle importance qu'il incombe à l'Assemblée d'adopter une résolution positive qui montrera au monde que les Nations Unies font tout ce qui est humainement possible pour éviter le fléau d'une troisième guerre mondiale.

M. ARSLAN (Syrie) déclare que les débats de la Première Commission n'ont pas réussi à tranquilliser les esprits, que, au contraire, les attaques personnelles qui ont été faites au sein de la Commission et de l'Assemblée ressemblent à une propagande de guerre. Il faut combattre cette propagande néfaste, mais on ne peut recourir à des procédés qui consisteraient à violer la liberté de la presse et les constitutions de nombreux pays représentés ici.

En fait, ce sont les grandes Puissances seules qui peuvent lutter contre cette propagande à l'aide de démentis officiels et de déclarations destinées à calmer les appréhensions de l'opinion publique. Mais cela n'est pas suffisant. On ne peut combattre efficacement la propagande de guerre qu'en luttant contre les causes mêmes de la guerre. A cette fin, il faut s'efforcer de restituer à la vie des peuples son caractère normal et ne pas avoir recours à la politique d'exaspération qui conduit à la guerre.

M. Arslan exprime sa satisfaction au sujet des déclarations faites par M. Austin, représentant des États-Unis, qui a affirmé que la politique de son Gouvernement était fondée sur le désir d'assurer la liberté de tous les peuples sans distinction. En concluant, il se déclare en faveur de la proposition australienne.

M. McNEIL (Royaume-Uni) déplore les attaques malveillantes lancées par M. Vyshinsky contre le représentant de la Turquie; elles sont d'autant plus regrettables qu'elles sont lancées par le représentant d'une grande Puissance contre une petite Puissance. Faut-il rappeler une fois de plus que si les petits États peuvent parfois

derive personal profit to some extent from a continental war, it was certainly not they that had the necessary power to initiate or prosecute such a war?

With reference to the document quoted from the archives of the German Foreign Office, which Mr. Vyshinsky had recently brought forward, he pointed out that other documents had been discovered by the allied forces in Berlin, but that his Government would never for a moment think of using them except in circumstances of great provocation, and in any event would not produce such documents in an international conference without having given due notice to the country against which they were to be used.

Turning to paragraph 4 of the USSR resolution, Mr. McNeil pointed out that the discussion on disarmament would doubtless take place at the appropriate time and place, and that that was the only reason why the British delegation opposed that paragraph. He remarked in passing that an examination of that question might convince the members of the Committee that the USSR was largely responsible for the delay in finding a solution to the problem.

He wondered why the first paragraph of the USSR resolution merely contained accusations against the United States, Greece and Turkey. Had there been no war propaganda in other countries, such as Bulgaria, Egypt, Azerbaijan, or even in Moscow? In that connexion, he quoted a statement made by General Zhdanov, published in the *New York Times* of 23 October, according to which the present policy of the Communist parties was to make every possible effort to prevent the realization of the Marshall Plan in Europe. Did that not mean that the Communist parties were trying to prevent the Americans from aiding and assisting the peoples of Europe whose food supplies were at present insufficient?

By singling out those three countries for attack, the authors of the USSR resolution had shown that they were more interested in the propaganda value of their proposal than in curing the evil itself. It might even be said that the resolution, together with the Soviet representatives' speeches in support of it, had indeed poisoned the atmosphere by their heat, their bitterness and their lack of objectiveness.

The best thing the USSR delegation could do, if it was really sincere in its desire to combat war propaganda, would be to withdraw a proposal containing unjustified attacks against three legitimate and friendly Governments.

The measures advocated in the USSR resolution for combating war propaganda were based on censorship methods which could not be applied in most of the countries which were Members of the United Nations, where freedom of the Press was regarded as a fundamental right. There seemed to be a very real misunderstanding in that connexion between the Slav countries and the others. If it was true that the freedom of the Press was sometimes abused, it was none

recueillir quelques profits personnels d'une guerre continentale, ce n'est certainement pas eux qui ont la puissance nécessaire ni pour la commencer ni pour la poursuivre.

Faisant allusion au document puisé dans les archives du Ministère nazi des Affaires étrangères, dont M. Vyshinsky a fait état récemment, le représentant du Royaume-Uni fait observer qu'il existe d'autres documents découverts par les armées alliées à Berlin, mais que son Gouvernement ne penserait pas un instant à se servir de ces documents si ce n'est en cas de graves provocations et, en toute hypothèse, il ne produirait pas de tels documents dans une conférence internationale sans avoir avisé, au préalable, le pays contre lequel ces documents seraient dirigés.

Abordant l'examen du quatrième paragraphe de la résolution de l'URSS, M. McNeil observe que la discussion sur le désarmement doit avoir lieu au moment et à l'endroit voulus et que c'est pour cette raison seule que la délégation britannique est opposée à ce paragraphe. Il remarque en passant que l'étude de cette question pourra convaincre les membres de la Commission que l'URSS est en grande partie responsable du retard subi dans la solution de ce problème.

M. McNeil se demande ensuite pourquoi, dans le paragraphe premier de la résolution de l'URSS, on se borne à lancer des accusations contre les États-Unis, la Grèce et la Turquie. N'y aurait-il eu aucune propagande de guerre dans d'autres pays, par exemple en Bulgarie, en Égypte, en Azerbaïdjan ou même à Moscou? À cet égard, il cite une déclaration du général Zhdanov, reproduite dans le *New York Times* du 23 octobre, aux termes de laquelle la politique des partis communistes consisterait actuellement à déployer tous les efforts possibles pour faire échouer le plan Marshall en Europe. Cela ne veut-il pas dire que les partis communistes veulent empêcher les Américains de porter aide et assistance aux peuples d'Europe dont les ressources alimentaires sont actuellement insuffisantes?

En prenant à partie ces trois pays en particulier, les auteurs de la résolution de l'URSS ont montré qu'ils s'intéressent plus à la valeur de leur proposition en tant qu'instrument de propagande qu'à la guérison du mal lui-même. On peut même dire que cette résolution ainsi que les discours des représentants soviétiques qui l'ont appuyée ont, par leur passion, leur aigreur et leur absence d'objectivité, réellement empoisonné l'atmosphère.

La meilleure attitude que pourrait adopter la délégation de l'URSS, si elle était sincère dans son intention de lutter contre la propagande de guerre, serait de retirer une proposition où elle a incorporé une attaque injustifiée contre trois Gouvernements légaux et amis.

Les mesures préconisées par la résolution de l'URSS pour lutter contre la propagande de guerre s'inspirent de méthodes de censure qui ne peuvent être appliquées dans la plupart des pays Membres de l'Organisation où la liberté de la presse est considérée comme un droit fondamental. Il semble qu'il existe sur ce point un malentendu réel entre les pays slaves et les autres. S'il est vrai que l'on abuse parfois de la liberté de la presse, il n'en est pas moins vrai

the less true that, in the United Kingdom, for example, public opinion had other sources of information besides the big daily newspapers. News was spread by means of all kinds of pamphlets and hundreds of small local papers. Freedom of the Press and of public opinion was so bound up with the British way of life that, even when the United Kingdom had faced Nazi Germany alone, she had still allowed the pacifists to air their views quite freely.

How could propaganda for a new war be defined? Mr. Manuilsky seemed to draw a distinction between what he called just and unjust wars. In those conditions, any propaganda in favour of a just war, that is to say, a war of which Mr. Manuilsky would approve, would not be reprehensible, whereas any propaganda in favour of a war he might dislike would have to be suppressed.

Mr. McNeil then quoted several extracts from Soviet newspapers published before the signature of the German-Soviet Pact of 1939 which showed that in those days France, the United Kingdom and the United States had been regarded as peace-loving Powers, whereas after the signature of the agreement and the outbreak of hostilities between France and the United Kingdom on the one hand, and Germany on the other, the attitude of the USSR had completely altered. At that time, Mr. Molotov himself had thought that the imperialistic nature of the war was manifest, and that Germany was striving for an early termination of it in order to restore peace, while he had accused France and the United Kingdom of wanting to continue the hostilities. Thus, within the space of a few months, Mr. Molotov had made a complete *volte-face* as regards the definition of an act of aggression. The newspapers of the USSR at the time had stressed the friendly nature of their country's relations with Germany, notwithstanding their different regimes. Under those conditions, if the true definition of war propaganda was to be sought in the Soviet Press, several definitions might be found according to what period one examined.

He then protested against the garbled quotations in the USSR Press of a speech made by Sir Hartley Shawcross in the Third Committee on traffic in women and obscene publications. The Soviet Press had not hesitated to represent the United Kingdom as tolerating those reprehensible practices in her colonies, and Sir Hartley Shawcross as defending them. In reality, the aim of Sir Hartley Shawcross' statement had been to show that the conventions for the suppression of such practices were already being applied in the British colonies. Such an attitude on the part of the Soviet Press might well be termed unfriendly.

The Soviet Press had claimed also that the speeches made by the British Colonial Secretary were not published in the colonies, and that the system of forced labour existed in certain colonies such as Nigeria and Northern Rhodesia. All those accusations were absolutely unfounded.

que, dans le Royaume-Uni notamment, l'opinion publique a d'autres sources d'information que les grands quotidiens. Les nouvelles sont répandues soit par la voie de brochures nombreuses et par des centaines de petits journaux locaux. La liberté de la presse et d'opinion est tellement ancrée dans les mœurs britanniques qu'au moment même où l'Allemagne nazie se dressait en face du Royaume-Uni seul, ce dernier permettait encore aux pacifistes de manifester librement leurs opinions.

Comment pourrait-on définir la propagande en faveur d'une nouvelle guerre? Il semble que M. Manuilsky établisse une distinction entre ce qu'il appelle les guerres justes et les guerres injustes et que, dans ces conditions, toute propagande pour une guerre juste, c'est-à-dire une guerre que M. Manuilsky approuverait, serait une propagande louable, tandis que toute propagande pour une guerre que M. Manuilsky n'aimerait pas devrait être réprimée.

M. McNeil fait ensuite un exposé dans lequel il cite de nombreux extraits de journaux soviétiques publiés avant la signature du pacte germano-soviétique de 1939 et desquels il ressort que la France, le Royaume-Uni et les États-Unis étaient considérés alors comme des Puissances pacifiques, tandis qu'après la signature de ce pacte et le déclenchement de la guerre entre la France et le Royaume-Uni d'une part, et l'Allemagne d'autre part, l'attitude de l'URSS a changé du tout au tout. A ce moment, M. Molotov lui-même estimait que le caractère impérialiste de cette guerre était évident et que l'Allemagne s'efforçait d'arriver rapidement à la fin de la guerre pour rétablir la paix, tandis qu'il accusait la France et le Royaume-Uni de s'obstiner à poursuivre les hostilités. Ainsi, M. Molotov, en l'espace de quelques mois, faisait une volte-face complète en ce qui concerne la définition des actes d'agression. Les journaux de l'URSS, à cette époque, soulignaient le caractère amical des relations entre l'Allemagne et leur pays, en dépit de la différence de régime. Dans ces conditions, si l'on doit rechercher dans la presse soviétique la définition réelle de la propagande de guerre, on risque de trouver plusieurs définitions selon les époques que l'on considère.

Le représentant du Royaume-Uni s'élève ensuite contre les citations tronquées faites par la presse de l'URSS, de discours prononcés par Sir Hartley Shawcross à la Troisième Commission sur la question de la traite des blanches et celle des publications pornographiques. On n'a pas hésité à représenter le Royaume-Uni comme tolérant ces pratiques répréhensibles dans ses colonies, et Sir Hartley Shawcross comme leur défenseur. En réalité, le but de l'exposé de Sir Hartley Shawcross était de montrer que les conventions réprimant ces pratiques étaient déjà en application dans les colonies britanniques. Une telle manière d'agir de la part de la presse soviétique peut être qualifiée d'inamicale.

La presse soviétique a prétendu aussi que les discours du Ministre britannique des colonies ne sont pas publiés dans les colonies et que le régime du travail forcé existe dans certaines colonies comme le Nigeria et la Rhodésie du Nord. Toutes ces accusations sont absolument sans fondement.

On the other hand, the newspapers of the USSR had abstained from publishing the statement made by Mr. Austin in the General Assembly in reply to Mr. Vyshinsky, in which the United States representative had said that the United Nations constituted a bridge between the United States and the USSR. They had also abstained from referring to Mrs. Pandit's statement in which she had mentioned the withdrawal of the British troops stationed in India. Nor had any allusion been made to the work of the World Health Organization, the International Labour Organization, the International Bank, etc. That deliberate policy of omitting certain facts and distorting others was certainly not the work of a democratic and trustworthy Press, as they liked to represent it.

Mr. Vyshinsky charged the Press in the democratic countries with blind obedience to private interests to a point where the dissemination of news was dictated by the newspaper owners or the commercial advertisers. It was undeniable that a certain amount of influence was exerted by private interests on the Press and that news might be presented as seen from a certain point of view, but it was untrue that any United Kingdom journalist worthy of the name would agree to be a party to the manipulation of news. The allegation that British newspapers were only interested in making profits was absolutely unfounded. It was only necessary to think of the great daily newspapers such as *The Times*, the *Manchester Guardian*, the *Daily Herald* and even the *Daily Worker*, and of the hundreds of independent dailies published in the small towns of the United Kingdom, to realize that the accusation was unjustified.

Nobody could say that the British Press was perfect, but at least if a newspaper published incorrect news there would be another paper to put it right, whereas if *Pravda* were mistaken there would be no other paper to correct the error. In those circumstances, it was reasonable to suppose that the more access the people had to its Government and its Press, and the greater the distance between the Press and the Government, the smaller the risk of war propaganda.

The fact that in countries with free economy there were groups of interests trying to expand their markets and indulging in war propaganda, and the fact that there were also forces working in that direction in countries with directed economy, did not mean that war was inevitable. But as long as the Communist parties were convinced that all those who disagreed with their point of view were heretics and unbelievers, the policy of hate they were pursuing against their political opponents would spread the seeds of war.

The USSR resolution had now no chance of acceptance because those who had proposed it had made it deliberately unacceptable, above all by leaving the Committee only the choice between accepting it as it stood or rejecting it completely. It was hard to believe that such methods helped the work of the Committee. Rather it seemed that they were prompted by motives of propaganda.

D'autre part, les journaux de l'URSS se sont abstenus de reproduire le discours prononcé par M. Austin à l'Assemblée générale, en réponse à celui de M. Vychinsky, dans lequel le représentant des États-Unis déclarait que l'Organisation des Nations Unies constituait un trait d'union entre les États-Unis et l'URSS. Ils se sont aussi abstenus de faire allusion au discours de Mme Pandit où elle mentionnait le retrait des troupes britanniques stationnées dans l'Inde. Aucune allusion n'a été faite non plus aux travaux de l'Organisation mondiale de la santé, de l'Organisation internationale du Travail, de la Banque internationale, etc... Cette politique délibérée qui consiste à omettre certains faits et à en déformer certains autres n'est certainement pas le fait d'une presse démocratique et véridique, ainsi qu'on se plaît à la représenter.

M. Vychinsky reproche à la presse des pays démocratiques d'obéir aveuglément aux intérêts privés au point que la diffusion des nouvelles serait dictée par ses propriétaires ou par les firmes commerciales qui y publient des annonces. Il est indéniable qu'il existe une certaine influence des intérêts privés sur la presse et que les nouvelles peuvent être présentées sous un certain angle, mais il est inexact qu'aucun journaliste du Royaume-Uni digne de ce nom accepterait d'être complice d'une manipulation des nouvelles. L'affirmation selon laquelle les journaux britanniques ne penseraient qu'à réaliser des profits est absolument sans fondement. Il suffit de penser à de grands quotidiens tels que le *Times*, le *Manchester Guardian*, le *Daily Herald* et même le *Daily Worker* et aux centaines de quotidiens indépendants publiés dans les petites villes du Royaume-Uni pour se rendre compte que cette accusation est injustifiée.

Personne ne songe à dire que la presse britannique est parfaite, mais, en tout cas, si un journal publie des nouvelles inexactes, il se trouve un autre journal pour le corriger, tandis que si la *Pravda* se trompait, il n'y aurait pas d'autre organe pour rectifier son erreur. Dans ces conditions, il est légitime de croire que plus le peuple a accès à son Gouvernement et à sa presse et plus la distance est grande entre la presse et le Gouvernement, moins il y a de risque de propagande de guerre.

Le fait que, dans les pays à économie libre, il y a des groupes d'intérêts essayant d'étendre leur marché et de mener une propagande de guerre, et qu'il y a aussi des forces agissant dans ce sens dans les régimes à économie dirigée, ne signifie pas que la guerre soit inévitable. Mais aussi longtemps que les partis communistes auront la conviction que tous ceux qui s'opposent à leur manière de voir sont des hérétiques et des infidèles, la politique de haine qu'ils poursuivent contre leurs adversaires politiques répandra des semences de guerre.

Si la résolution de l'URSS n'a aujourd'hui aucune chance de passer, c'est que ses auteurs l'ont rendue délibérément inacceptable, surtout en ne laissant à la Première Commission que le choix ou de la voter telle quelle ou de la rejeter purement et simplement. Il est difficile de comprendre qu'une telle méthode favorise les travaux de la Commission. Il semble plutôt qu'elle obéisse à des mobiles de propagande.

In conclusion, Mr. McNeil said he would make a statement later on the more reasonable proposals put forward by the delegations of Australia, Canada and France.

Mr. BEBLER (Yugoslavia), referring to the suggestion by the representative of the Union of South Africa that the question of forced labour in the USSR should be studied, pointed out that it was for the Third Committee to examine the problem of slanderous reports.

He then quoted extracts from articles in Greek newspapers openly urging war against the USSR, and said that, if those articles had been written by lunatics, as alleged by the Greek representative, it was precisely to prevent such lunatics from spreading their dangerous writings that the USSR proposal had been made. Unfortunately, those lunatics did not merely ply the pen, but also used rifles and artillery against Greece's neighbours.

In his speech, the representative of the United Kingdom had not quoted any article appearing in the Yugoslav Press which could be said to be an incitement to war. He had only spoken of a declaration published by the Communist Party, in Yugoslavia also, no doubt, indicating that Western Europe should be prevented from becoming a dependency of the United States. That declaration, however, merely applied the principle of the sovereignty and independence of States contained in the Charter, and certainly did not denote any aggressive intention towards the United States.

As to the charge that Yugoslavia wished to poison the international atmosphere, witnesses should be allowed to go and see what was happening in that country before such accusations were made. However, the American State Department had refused all visas to tourists wishing to go to Yugoslavia. Having deprived itself of all first-hand information, how could the United States Government therefore bring such charges?

The United States representative had said that his country would refuse to promulgate new laws limiting the freedom of the Press. Mr. Bebler believed that it was not necessary to adopt new legislation, since incitement to war could be prevented simply by the application of each State's criminal code. In fact it would be sufficient to carry out the provisions of the code relating to complicity in and incitement to crime. Furthermore, under the Charter, which had become an integral part of the legislation of Member States, aggressive war was considered to be a crime.

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) said that the representative of the Union of South Africa was wrong in being astonished that his country was not mentioned in the list of war instigators, since the aim of the USSR proposal was not to accuse States, but individuals or groups of interests within such States that were inciting to war.

As to the accusation made by the representative of the Union of South Africa regarding the existence of forced labour camps in the USSR, he noted that it was based on a book in which all the

M. McNeil conclut en déclarant qu'il se prononcera ultérieurement sur les propositions plus raisonnables présentées par les délégations de l'Australie, du Canada et de la France.

M. BEBLER (Yougoslavie), à propos de la suggestion du représentant de l'Union Sud-Africaine d'étudier la question du travail forcé dans l'URSS, indique qu'il appartient à la Troisième Commission d'examiner le problème des informations calomnieuses.

Il cite ensuite des extraits d'articles de journaux grecs incitant manifestement à la guerre contre l'URSS, et constate que si ces articles sont écrits par des insensés, comme l'a déclaré le représentant de la Grèce, c'est précisément pour empêcher ces insensés de répandre leur prose dangereuse que la proposition de l'URSS a été présentée. Il ajoute que, malheureusement, ces insensés ne se contentent pas d'utiliser la plume, mais manient le fusil et le canon contre les États voisins de la Grèce.

Dans son intervention, le représentant du Royaume-Uni n'a cité aucun article paru dans la presse yougoslave dont on aurait pu dire qu'il incitait à la guerre. Il a seulement fait mention d'une déclaration du parti communiste, publiée en Yougoslavie aussi, sans doute, indiquant qu'il fallait empêcher l'Europe occidentale de tomber sous la tutelle des États-Unis. Mais cette déclaration ne fait que mettre en application le principe de la souveraineté et de l'indépendance des États, contenu dans la Charte, et elle ne dénote certainement pas d'intention agressive à l'égard des États-Unis.

Quant au reproche adressé à la Yougoslavie de vouloir envenimer la situation internationale, il faudrait, avant de le formuler, permettre à des témoins de venir voir ce qui se passe dans ce pays. Or, le Département d'État des États-Unis a refusé tout visa aux touristes désirant se rendre en Yougoslavie. Comment, dès lors, en se privant de tout témoin, le Gouvernement des États-Unis peut-il porter ces accusations?

Le représentant des États-Unis a dit que son pays se refuserait à promulguer de nouvelles lois tendant à limiter la liberté de la presse. M. Bebler estime qu'il n'est pas nécessaire d'adopter une nouvelle législation, car l'instigation à la guerre peut être empêchée par la simple application du code pénal de chaque État. Il suffit, en effet, de mettre à exécution les dispositions du code relatives à la complicité et à l'incitation au crime. De plus, en vertu de la Charte, qui est devenue partie intégrante de la législation des États Membres, la guerre d'agression est considérée comme un crime.

M. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que le représentant de l'Union Sud-Africaine a tort de s'étonner que son pays ne soit pas mentionné dans la liste des auteurs de guerre, car le but de la proposition de l'URSS n'est pas d'accuser des États, mais des individus ou des groupes d'intérêts qui, dans ces États, incitent à la guerre.

Quant à l'accusation formulée par le représentant de l'Union Sud-Africaine, au sujet de la présence de camps de travail forcé dans l'URSS, M. Vyshinsky fait remarquer qu'elle

information came from a dozen persons who had escaped from a camp where members of the fifth column had been detained.

The representative of the Union of South Africa was not in a good position to make such attacks — which were in any case unfounded — since the legislation of his own country discriminated between the white races and the Indians, in flagrant contradiction with the principles of the Charter. Consequently, he would ask Mr. Lawrence what authority he had for preaching on behalf of the rights of men and democracy.

With reference to the opinion put forward by the representative of the Union of South Africa regarding the value of the USSR proposal, Mr. Vyshinsky pointed out that four other delegations had submitted amendments or proposals on the subject and that a large majority in the Committee believed that the question was worthy of examination.

The USSR resolution was not opposed to freedom of speech and freedom of the Press, as Mr. Austin and Mr. McNeil had alleged. In that connexion, it should be emphasized that the theoretical guarantee of a liberty without the material assurance that such a liberty could be enjoyed was meaningless. The USSR was well on the road to being in a position to guarantee to all its citizens that material equality without which freedom had no meaning. Unemployment and economic crises had already been eliminated for good, and it had thus become possible to realise considerable improvements in the well-being of the people.

The opponents of the USSR proposal contended that it was designed to restrict freedom of the Press and of speech. That contention was incorrect. The sole purpose of the USSR proposal was to end abuse, not the use, of freedom of speech. It was childish to reply that freedom was one and indivisible, and that the best way of combating war propaganda was to encourage the development of self-discipline at home. There were undoubtedly warmongers who were creating imminent danger. It was that imminent danger that had to be fought against.

The question of war propaganda had an obvious political aspect. Statements were being made in the United States, Greece, Turkey and elsewhere that Russia's business must be settled once for all, and that the atomic bomb should be used for that purpose. Why in the face of such facts did some representatives try to confuse the issue by attempting to define war propaganda? What mattered was not academic definitions but the political aspect of the question. An end must be put to the freedom to make such statements. If it was admitted that warmongers were lunatics, why should they be left at large and allowed to abuse their freedom?

According to Mr. McNeil, the United Kingdom had a great virtue, tolerance. If that was true, it was due to the fact that the ruling class, which did not feel itself to be in danger, showed liberality. But once the ruling class felt itself

est tirée d'un livre dont tous les renseignements proviennent d'une dizaine de personnes qui se sont enfuies d'un camp où sont rassemblés des éléments de la cinquième colonne.

Le représentant de l'Union Sud-Africaine est mal placé pour formuler de pareilles attaques, d'ailleurs injustifiées, puisque la législation de son pays établit une discrimination entre les blancs et les Hindous, en contradiction flagrante avec les principes de la Charte. Il demande, en conséquence, à M. Lawrence, de quoi il s'autorise pour prêcher le droit de l'homme et de la démocratie.

En ce qui concerne l'opinion émise par le représentant de l'Union Sud-Africaine sur la valeur de la proposition de l'URSS, M. Vychinsky constate que quatre autres délégations ont présenté des amendements ou des propositions sur le sujet et qu'une grande majorité de la Commission estime que la question mérite d'être examinée.

La résolution de l'URSS n'est pas opposée à la liberté de parole et à la liberté de la presse, comme l'ont dit M. Austin et M. McNeil. A ce sujet, il faut constater que la garantie théorique d'une liberté sans l'assurance matérielle de la jouissance de cette liberté ne signifie rien. L'URSS est sur la voie de pouvoir garantir à tous ses citoyens l'égalité matérielle sans laquelle les libertés n'ont aucun sens. Déjà, le chômage et les crises économiques ont été définitivement liquidés, ce qui permet d'améliorer considérablement le bien-être du peuple.

Les adversaires de la proposition de l'URSS soutiennent qu'elle a pour but de limiter la liberté de la presse et de la parole. Cette affirmation est inexacte. La proposition de l'URSS n'a d'autre objet que de mettre fin à l'abus de l'utilisation de la liberté de parole, et non pas à la jouissance de cette liberté. Il est puéril de vouloir répondre à cela que la liberté est une et indivisible et que la meilleure façon de lutter contre la propagande de guerre est de favoriser le développement d'une discipline personnelle sur le plan intérieur. Il y a en effet des fauteurs de guerre qui créent un danger immédiat. C'est ce danger immédiat qu'il faut combattre.

La question de la propagande de guerre présente un aspect politique évident. Des déclarations sont faites, aux États-Unis, en Grèce, en Turquie et ailleurs, sur la nécessité d'en finir avec la Russie et d'utiliser, à cette fin, des bombes atomiques. Pourquoi, en présence de ce fait, certains représentants tentent-ils d'amener la confusion en essayant de définir ce que c'est que la propagande de guerre? Il ne s'agit pas de définition académique mais de l'aspect politique de la question. Il faut mettre fin à la liberté de tenir de pareils propos. Si l'on admet que ceux qui incitent ainsi à la guerre sont des insensés, pourquoi donc les laisser en liberté et leur permettre d'abuser de cette liberté?

D'après M. McNeil, le Royaume-Uni posséderait une grande qualité : la tolérance. S'il en est ainsi, cela provient du fait que la classe dominante, ne se sentant pas menacée, se montre libérale. Mais dès que la classe au pouvoir se sent menacée,

threatened, tolerance was replaced by dictatorship and the imprisonment of political leaders, as was now happening in Chile and Brazil. It was also common knowledge that it was tolerance of Hitlerite Germany which had led to the surrender at Munich and the outbreak of the Second World War. There could be no question of tolerance for warmongers.

As to the apparent contradiction Mr. McNeil had pointed out between Marshal Stalin's statement of March 1939 and that of Mr. Molotov in August 1939 on the aggressive policy of certain States, the change in the international political situation during that time had to be taken into account.

In May 1939, France and the United Kingdom had asked the USSR to accede to a mutual assistance pact against foreign aggression. At that time Mr. Molotov had said, on 31 May, that, if a mutual assistance pact was to be concluded between the three countries in order to establish a front of the peace-loving peoples against the aggressor nations, that pact would have to include all the central European and Baltic countries. There was certainly no contradiction between that proposal and the statement made by Marshal Stalin a few months earlier that France, the United Kingdom and the United States were not pursuing aggressive policies.

Unfortunately, France and the United Kingdom had attached many reservations to their proposal and had refused to include the Baltic countries in their guarantees, which meant that, if Germany had attacked the USSR through the Baltic countries, France and England would not have felt themselves obliged to intervene. Moreover, Poland, to which France and England had given their support, had refused to grant the USSR the right of passage in the case of aggression.

That was the reason for the failure of the Moscow conversations which on the French and British side had been conducted by minor officials with insufficient powers. While they had sold Europe to Hitler, Mr. Chamberlain and Mr. Daladier had merely pretended to try to reach an agreement with the USSR.

It was because of that double-dealing and of the absence of any real guarantees that the USSR had concluded a truce with Hitler in August 1939. For the USSR it had been a question of life or death. The truce had not detracted from her honour. It had given the USSR an eighteen-month breathing space and had thus made possible her preparations for defence and for victory. History showed that there was no contradiction between the USSR's attitude in March 1939 and her attitude in October 1939.

Mr. McNeil had said that one cause of war was the need for expansion felt by some monopolies or groups of interests. Mr. Vyshinsky proposed to him, as a socialist, that he should join in the campaign against that cause of war, against reactionary capitalist monopolies, by prohibiting war propaganda in particular.

In that connexion, it had been argued that the method proposed was not acceptable. Yet, in every country there was a censorship of pornographic entertainments and publications.

la tolérance fait place à la dictature et à l'emprisonnement des chefs politiques, ainsi que cela se passe maintenant au Chili et au Brésil. On sait également que c'est la tolérance à l'égard de l'Allemagne hitlérienne qui a conduit aux capitulations de Munich et au déclenchement de la deuxième guerre mondiale. Il ne saurait être question de tolérance pour les fauteurs de guerre.

En ce qui concerne l'apparente contradiction relevée par M. McNeil entre la déclaration du Maréchal Staline en mars 1939 et celle de M. Molotov en août de la même année, sur la politique agressive de certains États, il y a lieu de tenir compte de la transformation de la situation politique internationale pendant cette période.

En mai 1939, la France et le Royaume-Uni ont demandé à l'URSS d'adhérer à un pacte d'aide mutuelle contre une agression extérieure. A cette occasion, M. Molotov déclara, le 31 mai, que si un pacte d'assistance mutuelle devait être conclu entre les trois pays afin de créer un front des pays pacifiques contre les pays agresseurs, ce pacte devrait inclure tous les pays d'Europe centrale et les pays baltes. Cette proposition n'est certes pas en contradiction avec la déclaration du Maréchal Staline, faite quelques mois plus tôt, constatant que la France, le Royaume-Uni et les États-Unis ne menaient pas une politique agressive.

Malheureusement, la France et le Royaume-Uni firent beaucoup de réserves à leur proposition et refusèrent d'inclure les pays baltes dans leur garantie, ce qui voulait dire que si l'Allemagne attaquait l'URSS par ces pays, la France et le Royaume-Uni ne se considéraient pas comme tenus d'intervenir. De plus, la Pologne, à qui la France et le Royaume-Uni avaient accordé leur appui, refusa à l'URSS le droit de passage en cas d'agression.

Voilà la raison de l'échec des conversations de Moscou, engagées avec des fonctionnaires britanniques et français de second ordre, munis de pouvoirs insuffisants. Tout en ayant vendu l'Europe à Hitler, M. Chamberlain et M. Daladier firent seulement semblant d'essayer de conclure des accords avec l'URSS.

C'est à cause de ce double jeu, de cette absence de garantie réelle, qu'en août 1939 l'URSS conclut une trêve avec Hitler; c'était pour l'URSS une question de vie ou de mort. Cette trêve n'a pas nui à son honneur. Elle lui a assuré un an et demi de répit et lui a permis ainsi de préparer sa défense et sa lutte victorieuse. Les leçons de l'histoire montrent qu'il n'y a pas de contradiction entre l'attitude de l'URSS de mars 1939 et celle d'octobre 1939.

M. Vychinsky rappelle que M. McNeil a constaté que le besoin d'expansion de certains monopoles ou groupes d'intérêts était une cause de guerre. Il lui propose, en tant que socialiste, de lutter de concert contre cette cause de guerre, contre les monopoles capitalistes et réactionnaires, en interdisant notamment la propagande de guerre.

On a dit, à ce sujet, que la méthode proposée n'était pas acceptable. Cependant, dans tous les pays, la censure existe sur les spectacles et sur les publications pornographiques. D'ailleurs,

Moreover, the USSR proposal did not envisage censorship; it envisaged only the prohibition of war propaganda within the framework of national legislation.

He urged Mr. McNeil to put forward a serious proposal on the matter. He added that the Australian proposal could not be accepted, since it tended to muzzle those who sought to unmask war propaganda.

At that critical time it was the duty of all representatives to see their way to preventing war propaganda as being the first step towards a new war.

Mr. STOLK (Venezuela) considered that it was necessary to establish a subcommittee to study all the proposals before the Committee and draft a resolution to harmonize the various points of view. The Committee should seek a solution which would reconcile the opposing views.

The CHAIRMAN closed the debate and suggested that the Venezuelan draft resolution (document A/C.1/223) proposing the establishment of a sub-committee to draw up a joint text should be put to the vote.

Mr. ILSLEY (Canada) and Mr. AUSTIN (United States of America) were opposed to the establishment of a sub-committee. They believed that a vote should be taken on the USSR proposal. If the latter was not adopted, they would then have to consider co-ordinating the three other proposals.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) saw no reason for separating the USSR proposal from the other three. From the procedural point of view, all resolutions ought to be treated on an equal footing.

HEYKAL Pasha (Egypt) and Mr. MAZA (Chile) thought that a proposal to set up a drafting sub-committee should always have priority.

Mr. KYROU (Greece) and Mr. McNEIL (United Kingdom) considered that the USSR proposal should be put to the vote. Mr. McNeil added that consideration should be given to the setting-up of a drafting sub-committee consisting of the representatives of Canada, Australia and France.

Mr. SARPER (Turkey) said that the USSR proposal, in view of its political character, could not be examined by a drafting sub-committee, which would necessarily be technical in character.

Mr. ARCE (Argentina), Mr. LÓPEZ (Colombia) and Mr. DESPRADEL (Dominican Republic) moved that the Venezuelan proposal should be put to the vote.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) agreed that the USSR proposal, like the other three proposals, was of a political nature. It was for that reason that they should be examined together in order to work out a common text. He pointed out, as an example, that the USSR delegation would be prepared to

la proposition de l'URSS envisage, non pas la censure, mais une simple interdiction de la propagande de guerre dans le cadre de la législation de chaque État.

S'adressant à M. McNeil, il le presse de présenter une proposition sérieuse sur ce sujet. Il ajoute que la proposition de l'Australie n'est pas acceptable parce qu'elle tend à museler ceux qui veulent démasquer la propagande de guerre.

C'est un devoir pour tous les représentants, en ce moment crucial, d'arriver à empêcher la propagande de guerre, qui est le premier pas vers un nouveau conflit.

M. STOLK (Venezuela) estime qu'il est nécessaire de créer une sous-commission qui serait chargée d'examiner toutes les propositions dont la Commission est saisie et de rédiger une résolution qui mette les divers points de vue en harmonie. La Commission doit s'efforcer de trouver une solution de conciliation entre les points de vue opposés.

Le PRÉSIDENT prononce la clôture des débats et propose de mettre aux voix le projet de résolution du Venezuela (document A/C.1/223) tendant à créer une sous-commission chargée d'élaborer un texte commun.

M. ILSLEY (Canada) et M. AUSTIN (États-Unis) s'opposent à la création d'une sous-commission. Ils estiment qu'il y a lieu de voter sur la proposition de l'URSS. Si celle-ci n'est pas adoptée, il faudra alors envisager de coordonner les trois autres propositions.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) ne voit pas de raison de dissocier la proposition de l'URSS des trois autres, car toutes les résolutions doivent être traitées sur un pied d'égalité au point de vue de la procédure.

HEYKAL Pasha (Égypte) et M. MAZA (Chili) estiment qu'une proposition tendant à créer une sous-commission de rédaction doit toujours avoir priorité.

M. KYROU (Grèce) et M. McNEIL (Royaume-Uni) déclarent que la proposition de l'URSS doit être mise aux voix. M. McNeil ajoute qu'il faudrait envisager une sous-commission de rédaction composée des représentants du Canada, de l'Australie et de la France.

M. SARPER (Turquie) indique que, en raison de son caractère politique, la proposition de l'URSS ne peut être examinée par une sous-commission de rédaction, qui aurait nécessairement un caractère technique.

M. ARCE (Argentine), M. LÓPEZ (Colombie) et M. DESPRADEL (République Dominicaine) demandent que la proposition du Venezuela soit mise aux voix.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) admet que la proposition de l'URSS a un caractère politique, de même que les trois autres propositions. C'est pourquoi il y a lieu de les examiner toutes pour arriver à un texte commun. Il fait observer en outre, à titre d'exemple, que la délégation de l'URSS serait

give favourable consideration to the first paragraph of the French proposal with some alterations.

The CHAIRMAN put the Venezuelan proposal to the vote.

A vote was taken by roll-call as follows :

In favour : Byelorussian Soviet Socialist Republic, Colombia, Czechoslovakia, Ethiopia, Guatemala, India, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Uruguay, Venezuela, Yugoslavia.

Against : Argentina, Australia, Belgium, Brazil, Canada, Chile, China, Costa Rica, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, France, Greece, Honduras, Iceland, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Paraguay, Philippines, Sweden, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America.

Abstaining : Egypt, Iran, Iraq, Lebanon, Mexico, Pakistan, Panama, Peru, Saudi Arabia, Siam, Syria, Yemen.

The Venezuelan proposal was rejected by 29 votes to 12, with 12 abstentions.

Mr. STOLK (Venezuela) said that, in view of the statements made, before the vote, by the representative of the USSR, he felt that the representatives who had voted against his proposal had not tried to reconcile the point of view of the USSR and the other delegations. Such an attitude did not contribute to international co-operation.

Mrs. SEKANINOVA (Czechoslovakia) moved that the Committee should adjourn.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) and Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) supported the motion for adjournment in view of the need for detailed examination of all the proposals.

Mr. McNEIL (United Kingdom) opposed the motion for adjournment in view of the Committee's crowded agenda.

The motion to adjourn was adopted by 36 votes to 9.

The meeting rose at 7.40 p.m.

EIGHTY-SIXTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Monday, 27 October 1947, at 11.15 a.m.

Chairman : Mr. J. BECH (Luxembourg).

33. Continuation of the discussion on measures to be taken against propaganda and the inciters of a new war (documents A/BUR/86 and A/C.1/224)

The CHAIRMAN reminded the Committee that it now had before it only the USSR resolution

prête à considérer favorablement le premier paragraphe de la proposition de la France, moyennant quelques modifications.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition du Venezuela.

Il est procédé au vote par appel nominal :

Volent pour : Colombie, Éthiopie, Guatemala, Inde, Pologne, République socialiste soviétique de Biélorussie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Tchécoslovaquie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Uruguay, Venezuela, Yougoslavie.

Volent contre : Argentine, Australie, Belgique, Brésil, Canada, Chili, Chine, Costa-Rica, Cuba, Danemark, Équateur, États-Unis d'Amérique, France, Grèce, Honduras, Islande, Luxembourg, Nicaragua, Norvège, Nouvelle-Zélande, Paraguay, Pays-Bas, Philippines, République Dominicaine, Royaume-Uni, Salvador, Suède, Turquie, Union Sud-Africaine.

S'abstiennent : Arabie saoudite, Égypte, Irak, Iran, Liban, Mexique, Pakistan, Panama, Pérou, Siam, Syrie, Yémen.

Par 29 voix contre 12, avec 12 abstentions, la proposition du Venezuela tendant à la création d'une sous-commission de rédaction est rejetée.

M. STOLK (Venezuela) estime, en raison des déclarations faites avant le vote par le représentant de l'URSS, que les représentants qui ont voté contre sa proposition n'ont pas essayé de concilier le point de vue de l'URSS et celui des autres délégations. Une telle attitude ne constitue pas une contribution à la collaboration internationale.

Mme SEKANINOVA (Tchécoslovaquie) propose d'ajourner la discussion.

M. BEBLER (Yougoslavie) et M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) appuient la motion d'ajournement étant donné la nécessité d'étudier toutes les propositions en détail.

M. McNEIL (Royaume-Uni) s'oppose à la motion d'ajournement, étant donné l'ordre du jour surchargé de la Commission.

Par 36 voix contre 9, la proposition d'ajournement est adoptée.

La séance est levée à 19 h. 40.

QUATRE-VINGT-SIXIÈME SÉANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le lundi 27 octobre 1947, à 11 h. 15.

Président : M. J. BECH (Luxembourg).

33. Suite de la discussion sur les mesures à prendre contre la propagande en faveur d'une nouvelle guerre et contre ceux qui y incitent (documents A/BUR/86 et A/C.1/224)

Le PRÉSIDENT rappelle à la Commission qu'elle n'est plus saisie que de la résolution de l'URSS